

kezka iturri

Ekialdetik aste honetan iritsi diren berriek, "sozialismo real" delakoaren porrota azpimarratu dute harzara.

Albania-ko iheslari etsituen irudi zirraragarriek, egia esan, ez dute jende asko harritu : stalinismo gogorraren azken "gotorleku"tik bertakoez eskapo egitea, gaur egun normaltzat jo daiteke. Marxismo-leninismo ofizialen porrota garbi dago jadanik. Harrigarriago gertatzen da, ordea, Jugoslavian egun hauetan gertatutakoa. Alde batetik, Estatu honetan stalinismoa, sistemaren ardatza izan ez delako : hain zuzen ere, Tito izan zen Stalin salatu zuen lehenegoa. Aspaldikotzat jotzen genuen Milovan Djilas-en kritika-moldea ; eta Jugoslavian sozialismo-mota "different" zela uste genuen. Eta uste dugu oraindik. Baina egun hauetako manifestazio jendetsuak, bertako Liga Komunistaren kontrakoak izan dira. Beste alde batetik, Jugoslavia Federazio anizkuna zenez (sei errepublika,

Txillardegia

hiru hizkuntza ofizial, lurraldetasuna oro har), onargarritzat genuen sistema alde honetatik, are eredu ere jotzen genuen. Askotan alderatu izan ditugu askok (Euskaldunok eta Katalanak, besteak beste) Belgrado eta Madrile, desberdintasunak azpimarratuz eta Jugoslabiatic ikasi beharra gogoraziz. Baina hau ere aidean azaldu da egun hauetan : han eta hemen Jugoslabiatic IRTEN nahi dute Jugoslabiarrak.

Ekialdeko sistemak oro daude, hitz batez, kinkaldi ezin larriagoan. Eta Mendebaldean, Golkoko gerlan ikusi denez, eredurik ez dago : Bush-ek agintzen du, eta kitto. Eredurik baduela ? Baiezkoan, hauxe : ekonomia eta nazioen arteko harremanetan, indartsuena nagusi. Eta hauxe da gaurko egoeraren galderarik larriena : zer espero dai-

teke geroari buruz ? Noiz agertu da honen lotsagabeki mundu honetan indartsuenak bere legea onaraztetik sor daitekeela justizia ?

Orain dela bospasei urte, oraindik ere Ekialdean "sozialismo real" delako hura tente zegoenean, bi proiektu zeuden. Biak desegokiak, jakina, marxita-leninista sekula izan ez garenon ustez. Baina biga, elkarri kontrajarriak. Eta Ekialdekoan, osoki desbideraturik baze- goen ere, ekonomiaren alorrean oi- haneko legea gainditzeko asmoa zetzan, asmo gisa bederen.

Gaur, Gorbatxof-en atzerakada nabarmenak erakusten duenez, projekturik ez dago. Eta Jugoslabiako gertakari larriek azkeneko esperantza-izpiak itzali dituzte. Gaur eredu bakar hau dago : *oihaneke legea*.

Eta, jakina, hamaika hilketa eta hamaika zampaketa jasan ondoren, etsigarria da joera hori. Eskuindar- rak, fatxak, pozik egon daitezke.

Gu, ez.

DE SHAKESPEARE A CASABONNE

«La clémence ne se commande pas. Elle tombe du ciel, comme une pluie douce, sur le lieu qu'elle domine ; double bienfaisance, elle fait du bien à celui qui donne et à celui qui reçoit. Elle est la puissance des puissances. Elle sied aux monarques sur leur trône, mieux que leur couronne. Elle est l'attribut de Dieu même ; et le pouvoir terrestre qui ressemble le plus à Dieu est celui qui tempère la justice par la clémence» (Shakespeare, Le Marchand de Venise, 1596).

Le 20 mars 1990, le tribunal constitutionnel espagnol rejette le recours ultime présenté par les avocats de Jean-Philippe Casabonne. Arrêté en 1987, condamné sur la foi d'un document que personne n'a jamais vu, Jean-Philippe passera donc sept ans dans les quartiers de haute sécurité des prisons espagnoles. Felipe Gonzales se dit cependant prêt à tempérer cette justice par sa clémence, puissance des puissances. Il le fait savoir à Yves Jouffa, président de la section française de la Ligue des droits de l'homme, qui transmet.

Dans sa cellule de Herrera-de-la-Mancha, Jean-Philippe comprend mal comment il lui serait possible de demander clémence pour une faute qu'il n'a pas commise (question de bon sens). Il renvoie le Roi socialiste à ses roses et se déclare solidaire des six cents autres prisonniers politiques basques détenus dans les géôles espagnoles. Une clémence ne pouvant s'exercer sans prière, Felipe Gonzales garde donc son otage. Il garde son otage mais perd de son pouvoir. Car si le pouvoir terrestre qui ressemble le plus à Dieu est celui qui tempère la justice par la clémence, cette clémence ne peut jamais tomber du ciel, comme une pluie douce, que sur un lieu qu'elle domine.

François Mitterrand l'avait bien compris, lui. En refusant d'accorder quelque amnistie aux Basques, il a renoncé à exercer sur eux son pouvoir. Le Roi est grand. Le Roi est notre ami.

Denis Laborde,
vice-président du CDDHPB.

- J.Ph. Casabonne. Centro de Cumplimiento cerrado de Herrera - apartado 77 - 13200 Manzanares - Estado Español.

LETTRÉ A FRANÇOIS MITTERRAND

■ L'«Idiot International», dans son numéro 51 du 6 mars, publie un éditorial signé Christian Laborde, dans la grande tradition des polémistes français à la plume vigoureuse souvent trempée dans du curare vitriolé. Pour le plaisir de nos lecteurs, en voici quelques extraits :

«...La France est grande quand elle opte pour sa mission aux dépens de ses intérêts. Et sa mission, c'est précisément la défense des droits de l'homme. Mouais ! Et le Tibet ? Et les territoires occupés ? Et les pays Baltes ? Tonton, Voltaire n'est pas content, qui constate que la France ne reste fidèle à sa mission qu'à proximité des puits de pétrole. Voltaire n'est pas content. Jaurès non plus. Il est urgent de transformer notre défaite économique et diplomatique en victoire des droits de l'homme, et j'ai... un plan !

Le Clémenceau devrait bientôt quitter le Golfe et rentrer à Toulon. Arrivé à hauteur du détroit de Gibraltar, au lieu de s'enfoncer dans les eaux calmes de la Méditerranée, le Clémenceau devrait poursuivre sa route atlan-

GUREAK

Gureak défend les droits des réfugiés politiques basques emprisonnés dans l'Etat français et les militants incarcérés pour les avoir soutenus. Certains avaient obtenu, grâce à leur lutte, d'être regroupés entre prisonniers politiques. Aujourd'hui, cet acquis est bafoué, la plupart étant dans l'interdiction de communiquer entre eux. Gureak, dans un communiqué, souligne que les relations entre les prisonniers et leurs familles sont rendues plus difficiles par l'administration pénitentiaire : dispersion dans dix prisons différentes, retard et rétention du courrier, communications en basque interdites dans quelques cas. Ces mesures, ces mesquineries ne visent qu'à saper la combativité et le moral de nos compatriotes. Voici ce qu'ils ont eu à subir encore récemment : Mikel Zalakain qui refusait d'être incarcéré avec des droits communs a été maintenu neuf jours au mitard dans une cellule de ciment, enfermé dans une cage de fer, dénué de tout, même de lit. Il est aujourd'hui seul dans une cellule dite "normale". Danièle

tique, longer les côtes portugaises, puis les côtes espagnoles et jeter l'ancre, menaçant, dans un petit port de Biscaye. Tensions. CNN. Cellule de crise autour de Felipe Gonzales ! Que veut Mitterrand ? Il n'y a pas d'otages français en Espagne. Il n'y a que des hommes d'affaires et des vacanciers, l'Espagne est une démocratie comme les autres. L'ONU s'inquiète. Que veut Mitterrand ?

Quand la crise est à son maximum, quand l'armée espagnole est en état d'alerte, ceint du drapeau français et du drapeau européen, vous déclarez : «La France, patrie des droits de l'homme, exige la libération immédiate de Jean-Philippe Casabonne, prisonnier politique, Albertini palois, détenu dans la terrible prison de Herrera-de-la-Mancha pour une complicité jamais prouvée avec l'ETA». Un tabac, vous faites un tabac. Casabonne monte à bord du Clémenceau. Et vous, en direct de l'Elysée ! «Casabonne martyrisé, Casabonne humilié, mais Casabonne libéré ! Libéré par son peuple...» Géant ! Que Bush lui téléphone ! La France est de nouveau une grande puissance.»

Christian Laborde.

Banneix et Jon Parot ont entamé une courte grève de la faim pour appuyer leurs revendications d'amnistie et de regroupement. Joseba Begoña a subi un passage à tabac de la part des matons de Fresnes. Gureak organise la solidarité entre preso et familles et relève le durcissement de la vie en prison sur le "modèle" de l'Etat espagnol et dénonce toutes ces mesures. Vous souhaitez peut-être lui apporter votre soutien : Gureak, boîte postale 412, 64104 Bayonne Cedex - Crédit agricole n° 101 601 1479.

■ Vendredi 8 mars à 23 heures, Henri Perez, enfin libéré des prisons françaises, Xan Pol Hiribarren et Peio Aguerre, arrivent en gare de Baiona. La foule se masse dans le hall, le train de Paris entre sous la voûte de verre, l'attente se fait plus pressante, montent les premiers chants, fusent les slogans, s'agitent les drapeaux. Comme s'ils sortaient d'un cachot de l'Ancien Régime, Henri, Xan Pol et Peio émergent du souterrain, le sourire aux lèvres. Embrassades, rires et larmes dans les cœurs, l'émotion jaillit !